

DOMODECO

Paris



109

Déco Archi Design

EN PRIVÉ

Chaque élément a été imaginé par l'agence Félix Millory Architecture, de la cheminée en Armani Bronze, aux moulures travaillées par Atelier Sedap et corniches sur lesquelles ont été ajoutés des écoinçons par Aubert et Laurent. Conçu comme un îlot, le salon semble flotter sur un tapis-banquise de 29 m², dessiné par Félix Millory. Un volume à l'intérieur du volume pour redonner plus de confort. Lustres *Rio* (Peter Straka, Kaia). Canapés *Twins* (Greenapple). Fauteuils *Saratoga* (Poltronova), recouverts du tissu *Moss* (Sahco). Derrière, céramique *Amande Rose* (Tim Orr chez Aurélien Gendras) et table haute d'appoint *Rafaela* (Hamilton Conte). Sculpture totem *L'amoureuse* (Christian Caulas, Galerie Armel Soyer).

Échappée axiale

Étirant son propos architectural pour mieux plonger son regard stylistique sur l'Arc de Triomphe, ce triplex, sis dans le triangle d'or parisien, a fait l'objet d'une réécriture magistrale sous la plume manifeste de l'architecte Félix Millory.

Texte Anne-France Mayne, Photos Stephan Julliard





La mezzanine créée devient une respiration donnant accès aux chambres, avec cette barre métallique qui vient casser cette double hauteur de plus de 5 mètres, sans empiéter sur le salon. Dans la perspective de l'entrée, un jeu de textures. Au sol, le travertin contrasté par la laque métallisée en bronze et patinée à la main. Sur le mur cintré filant sur la montée d'escalier et l'étage, le revêtement textile pixelisé (Omexco). Sculpture céramique *La Sirène* (Agnès Debizet chez Aurélien Gendras). Appliques *Tube* (Félix Millory Design).

L'architecte coche toutes les cases et à la fois aucune ! Taillé pour ce métier qui semble l'avoir personnellement choisi, Félix Millory en savoure chaque aspect, habité par une passion débordante, par un optimisme permanent. Toutes les voies empruntées – tracées sur des sentiers tels que créateur de bijoux, sur des chemins balisés au sein des agences Mathieu Lehaneur ou encore Jakob + MacFarlane – semblent l'avoir conduit à cet instant précis : 2012. Date où son agence du même nom a vu le jour. Moment, où l'architecture, l'architecture d'intérieur et le design ont été convoqués au service d'un quotidien réinventé. De sa sensibilité innée pour l'architecture japonaise, découverte sur les bancs de l'École spéciale d'architecture de Paris, à son goût inné pour le patrimoine français, cet amour de la *moulture*, de la *cimaise* et du *panneautage*, Félix a développé son propre langage conceptuel, à l'aise aussi bien dans le macro que le micro. *C'est ce qu'il y a de remarquable dans notre métier, nous pouvons passer d'un projet seventies à une réalisation black & white, d'une restructuration de grande ampleur, à l'organisation d'espaces résidentiels, d'un concept-boutique, au dessin d'une lampe. Nous expérimentons. Mon équipe remarquable se plaît toujours à tester, à nous pousser toujours plus loin dans nos retranchements.* In fine, ce n'est qu'une question d'échelles et cette capacité à

raconter une histoire, dans le prolongement d'un concept maîtrisé d'un bout à l'autre. Naît une signature bâtie sur des notions qui lui sont chères : Une psychologie de l'espace éclairée par une attention toute particulière portée aux transitions, ce vide né de l'entre-deux. Je pense toujours du public au privé, à la façon dont nous allons dérouler les espaces, créer de l'intimité et du confort. Sans jamais oublier la profondeur, d'une importance capitale dans notre appréhension sociologique d'un projet. Cette réalisation ne fait pas exception et déroule ses fils créatif et artisanal méticuleux, sans jamais les rompre. Félix poursuit : Je suis féru d'artisanat français, cette rigueur sans aucune rigidité et ce travail des siècles que nous remanions et transgressons pour amener le tout vers le XXI^e siècle. Dans ce cas, faire du parisien à Paris, mais version Félix Millory : un supplément d'âme sans la nostalgie, saupoudré de cette audace caractéristique. Un défi de taille ! Lorsque nous avons visité le lieu aux côtés des futurs propriétaires, nous savions que la restructuration serait extrêmement lourde. Il figure ce genre d'immeubles labyrinthiques, un puzzle d'extensions et de surélévations. Rien ne fonctionnait en l'état ! Mais le potentiel, bel et bien présent, est décelé. Les clients font confiance à l'agence à chaque étape du projet. Ce sont nos fondations à nous, leur soutien, confie l'architecte.



Ci-contre L'architecte Félix Millory, jouant jusqu'au bout sur les contrastes et les lignes courbes.

À droite L'entrée, en marbre Armani Bronze et laque métallisée en bronze patinée à la main, sous le ciel éclairé d'un plafond en staff, crée son effet. À contre-jour, le salon et la salle à manger s'inscrivent dans la transparence pour mieux laisser la lumière filtrer.

L'entrée, un vrai sujet ! J'avais cette vision d'une rotonde, certes complexe, mais qui permettait d'axer toutes les pièces. C'est à la fois fort et très efficace.





À gauche En enfilade, la salle à manger et la cuisine. L'agencement tient ici le rôle principal, sous couvert de chêne véritable plaqué. Chaque élément a sa façon bien à lui d'attraper la lumière. Comme les surfaces glossy de la table *Eyl* (Oscar et Gabriele Buratti, Gallotti & Radice chez Silvera) en verre noir brillant, les vases en grès, poli et platine, *Gloss & Glitter* de Ute Kathrin Beck ou des chaises *Benguela* (From Design) en laque noire et tissu Moss (Sahco). Tapis en soie et laine de 14 m² et suspension *Tube*, en bronze et albâtre (Félix Millory Design).

Ci-contre Dans le prolongement, la cuisine invite une chromatique sous les traits du marbre vert du Nicaragua, associé à du chêne et à une patine, effet laiton patiné. Suspension *Belfry* en albâtre et laiton (Contain). Bol *Osaka* (101 Copenhagen). Robinetterie (rvb).



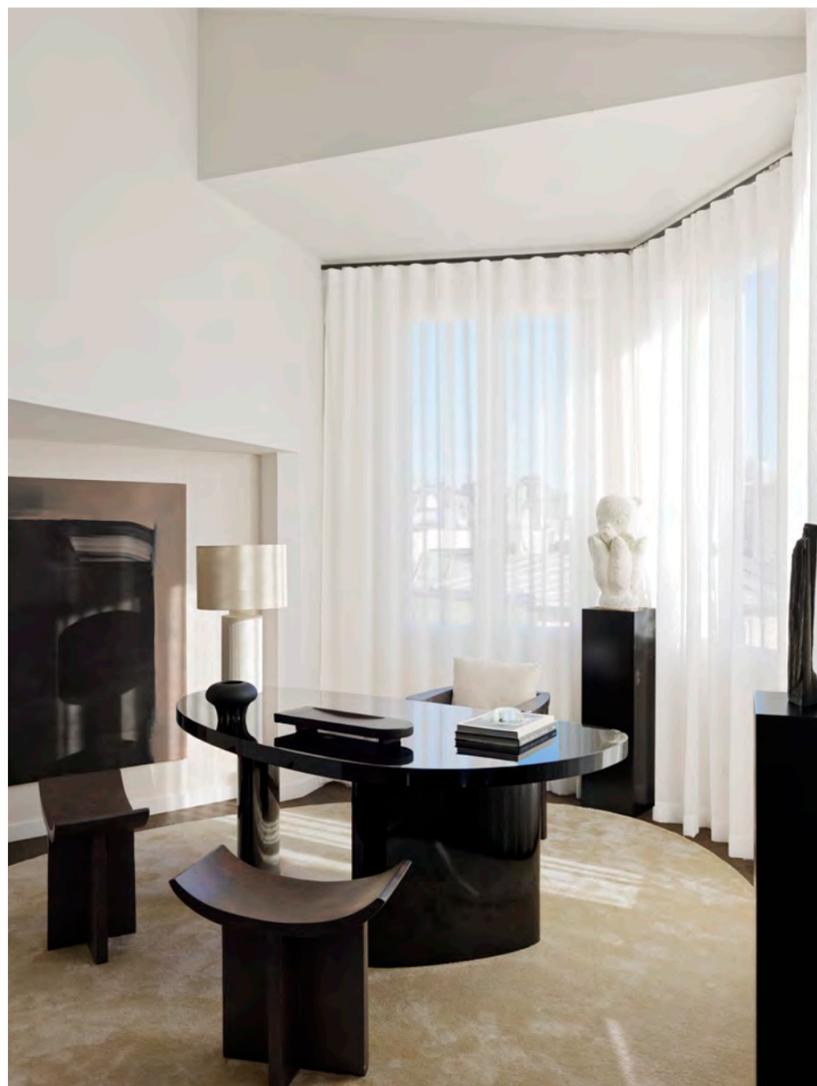


La nouvelle trémie fusionne avec les vestiges de l'ancien escalier, seul élément conservé, métallisé pour l'occasion et menant à la dernière suite située sous les toits. Dans cet entre-deux, le palier offre un jeu graphique saisissant, aux tonalités texturées par le revêtement tramé (Omexco), le travertin et le parquet chevron en chêne. Dans la niche, céramique *Grand Cactus* (Julie Bergeron chez Aurélien Gendras). Tabourets *Brutus* en béton fibré (101 Copenhagen). Tapis de 10 m² (Félix Millory Design).

Une psychologie de l'espace éclairée par une attention toute particulière portée aux transitions, ce vide né de l'entre-deux.

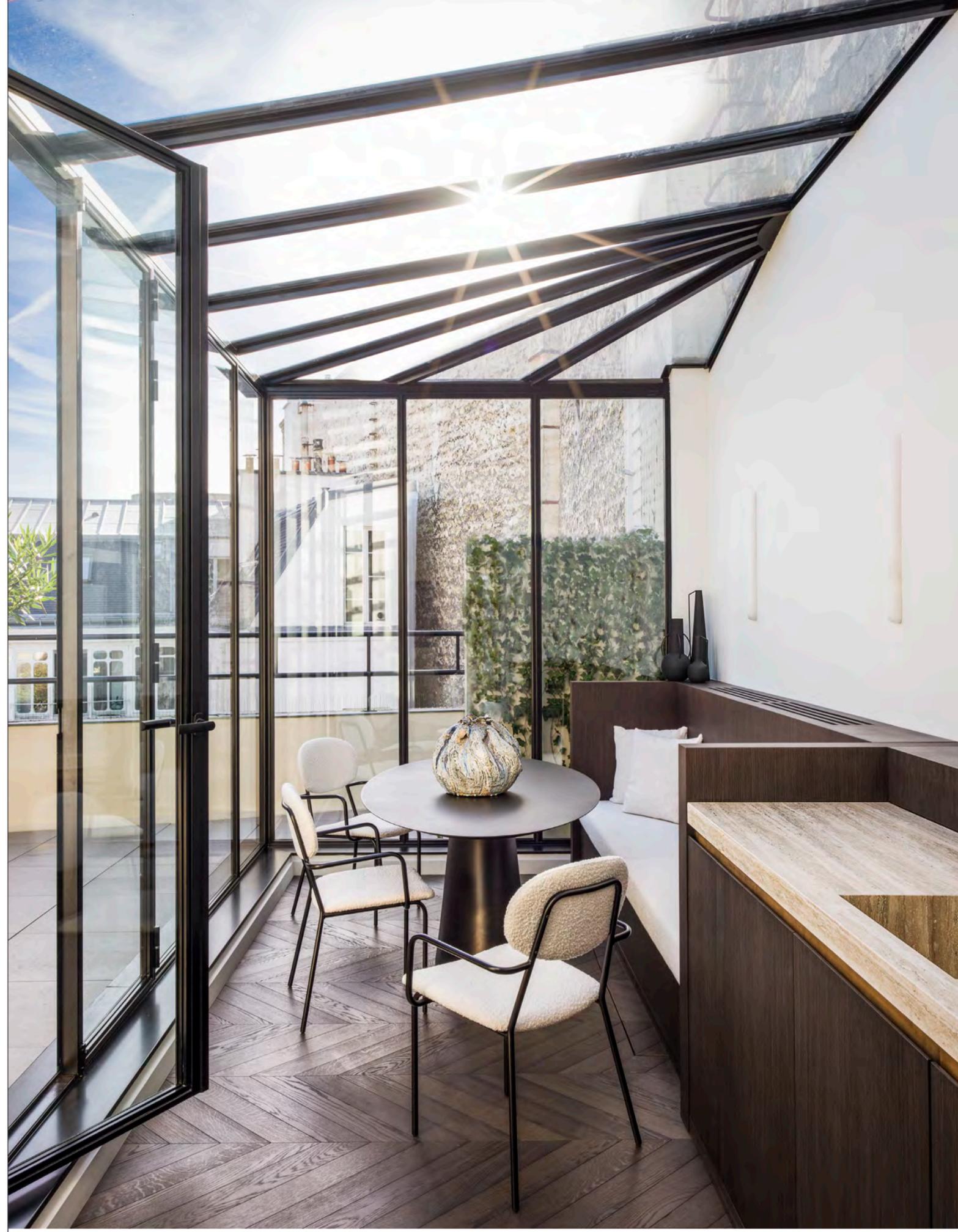
La conception se met en ordre de marche autour d'un premier challenge, recentraliser la circulation autour d'une unique trémie. Nous avons imaginé un seul et même escalier qui appelle les gens et les happe jusqu'au sommet. Puis, nous avons réparti les espaces engendrés, notamment autour de l'entrée. L'architecte d'intérieur sourit : *L'entrée, un vrai sujet ! J'avais cette vision d'une rotonde, certes complexe, mais qui permettait d'axer toutes les pièces. C'est à la fois fort et très efficace.* Ainsi, dès le premier regard, les perspectives salon et salle à manger s'harmonisent et s'individualisent à chaque pas, portées par leurs aspirations bronze qui aiment le dialogue et la lumière. La salle à manger devient ainsi un filtre naturel pour rapporter le clair de jour au cœur de cet épicycle. À son extrémité, la cuisine devient stratégique, accessible depuis la zone de service. L'appartement ne recelant aucun ornement ni particule patrimoniale, chaque élément a été élaboré *ex nihilo*, ouvertures, chambranles, sols, moulures en staff, boiserie, rosaces, corniches ou encore cheminées. Dans ce geste axial, la symétrie fusionne émotionnellement avec les volumes. *J'aime que tout soit proportionné, révèle Félix. La vision esthétique affecte le physique. Pour ma part, je trouve que la symétrie est synonyme d'équilibre, autant au service de l'usage que d'un état d'esprit. Puisque*

après tout, notre mission est de créer des moments de bonheur et de mieux vivre. Nous ne faisons pas que du beau, mais également du bon. Une composition visuelle et fonctionnelle affirmée et appuyée par le jeu de contrastes, de textures, de coloris et l'association des matériaux. Les principaux : le travertin, le marbre Armani Bronze et la laque en bronze métallisé patinée à la main, ainsi que le chêne. *Je suis un amoureux du marbre ! Il dégage une vraie sensibilité, une spiritualité, précise Félix. Dans ce cas, je voulais des effets de patchwork, notamment dans les salles de bains, oscillant entre des bandes de travertin sur fond Armani ou vice versa, avec ce travail de veinage assez incroyable qui relie l'ensemble du projet. Ainsi, l'œil devine une multitude de variations chromatiques, des coupures, mais toujours avec cette même rythmique.* Spontanément, les parties jour et nuit se dissocient, accueillant à ce niveau quatre chambres, dont une première master suite, avant d'être emportés à l'étage, à travers cette envolée lumineuse, vers d'autres ambiances oniriques. À mi-chemin, le bureau discute avec les toits et la lumière zénithale, par l'entremise de la véranda et de ce jardin suspendu. Le mobilier au diapason s'inscrit autant dans le dessin de l'agence que dans une sélection design et artistique minutieuse, avec des sculptures très organiques. Une œuvre complète.



Ci-contre Au verso, l'espace bureau aligne son horizon studieux sur les toits de Paris. On retrouve cette notion d'îlot, de volume dans le volume, enveloppant les fonctions. Tout comme cette sensibilité pour ces ponctuations *glossy* propres au mobilier et aux stèles, créant par un jeu de reflet de nouveaux points de vue lumineux. Bureau *Silas* (Hamilton Conte), en laque noire. Lampe à poser (Zara Home). Sculpture sur totem en grès émaillé (Laurent Dufour chez Aurélien Gendras). Œuvre murale de l'artiste Stef Driesen (Noûs Art).

À droite À ses côtés, la véranda créée de toute pièce par l'architecte poursuit cette volonté de rayonner sous le ciel parisien. Elle prolonge la signature esthétique, à travers cette banquette filante en chêne teinté et travertin. Sur la table en gun métal (AM.PM), sculpture en céramique de Joëlle Paillot datant des années 1970/1980 (Aurélien Gendras).





Ci-dessus Accessible depuis l'entrée, la première master suite témoigne du travail d'orfèvre réalisé par les artisans. Enveloppante, elle renoue avec cette prestance, cet art de vivre à la française maîtrisée par une totale symétrie. Lit *Louis* (Andrea Parisio, Meridiani) et matelas *Apollon* (Tréca). De part et d'autre, chevets *Abbinabili* (Poliform, Silvera). Lampes *Giorgina*, appliques *Spike* en bronze et albâtre et fauteuils *Rubautelli* (Eichholtz). À droite, papier de soie sur canevas *Labyrinth of Passions* de l'artiste Joël Andrianomearisoa. Au centre, œuvre *EK Sculpture* de Paul Bik, en bois, plâtre et résine époxy.

À droite Au verso, la salle de bains, le dressing et la douche absorbent tous les codes de l'hôtellerie en version étoilée. On retrouve l'association Armani Bronze et travertin dans un rapport inversé par ces inserts subtils et ce travail de veinage cher à l'architecte. Cette perspective face au lit s'inscrit comme un point de fuite sous le regard extatique des photographies couleurs et paraffines de l'artiste Thierry Fontaine. Robinetterie (Neve).





À gauche À l'étage, une autre suite s'exprime avec élégance et douceur, sous d'autres ornements en staff. Au mur, canevas extrudé technique mixte, bois, toile et acrylique de Paul Bik. Dessous, lit (Tréca). Fauteuil Swivel (Eichholtz). Table d'appoint Etna (Hamilton Conte), en fonte d'aluminium. Lampe de chevet Gioia (The Socialite Family).
Ci-contre Dissimulé derrière l'agencement cousu main, le dressing, marqué par l'applique Tub (Contain) communiquant avec la salle de bains qui se dévoile progressivement. Un nouveau calepinage se dessine, le travertin travaillé ici comme un stylobate laissant le revêtement (Omexco) exprimer sa trame textile. Au sol, les inserts Armani Bronze prolongent les coutures métalliques. Appareillage et robinetterie (Neve), à la finition laiton associée au sèche-serviettes (Tubes - Worldstyle).

